

CHAPITRE II

LES CONTACTS ENTRE LES MONDES ROMAIN ET INDIEN, À LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE ET DURANT LE HAUT-EMPIRE

Les sources littéraires, papyrologiques, épigraphiques, de même que les témoignages archéologiques et numismatiques attestent de l'importance des contacts entre le monde romain et l'Inde au début de la période impériale. C'est sous Auguste, en effet, que l'on relance la route commerciale maritime entre l'Égypte et l'Inde, que l'État ptolémaïque, du fait de sa faiblesse, n'avait pu pleinement exploiter. Nous avons vu qu'à l'époque ptolémaïque, les zones nord-ouest du territoire indien étaient occupées par des potentats grecs, et en particulier gréco-bactriens¹⁰⁷. Ces potentats, dont le plus célèbre fut celui du roi Ménandre-Milinda, s'implantèrent en Inde après la chute de la dynastie Maurya, un peu avant 180, et s'y maintinrent, avec des fortunes diverses, jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. JC¹⁰⁸. Nos connaissances nous proviennent avant tout des nombreuses découvertes numismatiques¹⁰⁹. Les monnaies émises par ces royaumes de l'Inde septentrionale se caractérisent, tant au niveau linguistique qu'iconographique, par l'amalgame de motifs grecs et indiens, qu'on retrouve aussi dans l'art. Il est même légitime d'évoquer, dans le cas de ces royaumes indo-grecs, une certaine fusion culturelle¹¹⁰. C'est avec ce monde indo-grec que commerçait l'Occident romain.

Ce fut sur ordre des Ptolémées qu'Eudoxe de Cyzique entreprit son voyage depuis la bouche méridionale de la mer Rouge jusqu'à la côte occidentale de l'Inde, à travers l'océan Indien, entre 120 et 110 av. JC. Peu après, semble-t-il, on procéda à l'exploration des côtes arabes et africaines de la Mer rouge. On découvrit à cette occasion l'île de Socotra, qui devint le centre névralgique du commerce maritime vers l'Inde.

107. En plus des références déjà citées au chapitre précédent, on lira au sujet des États grecs indo-bactriens R.C. VOFCHUK, « Primeros contactos entre la India y el Occidente grecolatino », *Argos*, 13-14, 1989-1990, p. 195-233.

108. R.N. FRYE, *The History of ancient Iran*, Munich, Beck, 1983, p. 190-196.

109. R.B. WHITEHEAD, *Indo-greek numismatics*, Amsterdam, Argonaut, 1970; A.K. NARAIN, *The Indo-Greeks... op. cit.*, p. 46-73. À ce sujet, on consultera également A. DIHLE, « Indien », in *Reallexikon für Antike und Christentum* (ci-après *RAC*), XVIII, Stuttgart, 1996, col. 47, texte par ailleurs fondamental quant à la question des prémices du christianisme en Inde.

110. J. DAHLMANN, *Die Thomas – Legende und die ältesten historischen Beziehungen des Christentums zum fernen Osten im Lichte der indischer Altertumskunde*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1912, p. 76-108; V.I. SARIANDI, *L'or de la Bactriane : fouilles de la nécropole de Tillia-Tépé en Afghanistan septentrional*, Léninegrad, Aurora, 1985; S. LÉVI, « Alexandre et Alexandrie... » *op. cit.*; A.K. NARAIN, *The Indo-Greeks... op. cit.*, tab. I, 9; tab. VI; W.W. TARN, *The Greeks in Bactria... op. cit.*, p. 380-391; A. DIHLE, « Indien... » *op. cit.*, col. 18-19.

Le *Periplus Maris Erythraei*, 30, affirme qu'au premier siècle ap. JC, Socotra était peuplée de Grecs, d'Arabes, et d'Indiens. On sait par ailleurs que l'expression mer Rouge, Ἐρυθρὰ θάλασσα, désignait par le passé non seulement l'actuelle mer en question, mais aussi le golfe Persique, le golfe Arabe, et l'océan Indien (Hérodote, *Histoires*, II, 11; Polybe, *Histoire Générale*, IX; 44, 2). Le roman de voyage de Iamboulos (Diodore, *Bibliothèque Historique*, II, 55-60)¹¹¹ donne un aperçu de la navigation grecque dans la mer Rouge au I^{er} siècle av. JC. En quelques décennies, le développement de la navigation vers l'Inde avait provoqué une ouverture considérable des horizons géographiques. La route commerciale ptolémaïque entre l'Égypte et l'Inde, très empruntée à l'époque impériale, exploitait la voie des moussons. Partant du débouché méridional de la mer Rouge, elle menait à l'estuaire de l'Indus (Barygaza), se prolongeait le long de la côte occidentale du sous-continent (Kalliene) pour rejoindre la côte de Malabar et surtout Muziris plus au sud¹¹². Avec la circumnavigation de l'Inde, probablement achevée en époque tardo-hellénistique (Strabon, *Géographie*, II, 5, 12; Pline, *Histoire Naturelle*, VI, 72), le Malabar devint une destination assidûment fréquentée le long de la voie des moussons¹¹³.

La table de Peutinger, au segment XII, signale d'ailleurs la présence d'un *Templum Augusti* au Malabar, qui confirme les contacts entre cette région de l'Inde méridionale et Rome dès le Haut-Empire. Elle rend même plausible l'existence d'une colonie commerciale dont les habitants provenaient de l'Empire romain. Cette hypothèse, nous le verrons d'ici peu, est consolidée par les découvertes numismatiques¹¹⁴. Vice-versa, on rapporte (Pomponius Mela, *Chorographie*, III, 5) pour la première fois la présence d'individus originaires d'Inde en territoire italique dans les phases finales de la République, en 63 av. JC, en concomitance avec l'expédition orientale de Pompée. De son côté, Plutarque (Crassus, 16, 2; 37, 2-4) indique que Crassus, dans son expédition contre les Parthes de l'an 53 av. JC, semblait vouloir porter ses ambitions vers l'Inde¹¹⁵. De même,

111. A. DIHLE, « Indien... » *op. cit.*, col. 20; J.O. THOMSON, *History of Ancient Geography*, Cambridge, University Press, 1948, p. 176-180; F.F. SCHWARZ, « The itinerary of Iambulus. Utopianism and History », *Indology and law : studies in honour of J. Duncan M. Derrett*, Wiesbaden, Steiner, 1982, p. 18-55.

112. H. BENGTSON, W. OTTO, *Zur geschichte des Niederganges des Ptolemäerreiches*, Leipzig, Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1938; R. DELBRÜCK, « Südasiatische Seefahrt im Altertum », *Bonner Jahrbücher*, 155-156, 1955-1956, p. 33-44; A. DIHLE, « Indien... » *op. cit.*, col. 19-20; IDEM, *Antik und Orient*, Heidelberg, Carl Winter, 1984, *Sitzungsberichte Heidelberg Suppl.*, 2, p. 109-117 au sujet de l'exploration du Malabar et des côtes indiennes.

113. Sur la voie des moussons (*Per. Mar. Ery.*, 57), en plus de A. DIHLE, « Indien... » *op. cit.*, col. 19, S.E. SIDEBOTHAM, *Roman economic policy in the Erythra Thalassa 30 B.C.-A.D. 217*, Leiden, Brill, 1986, p. 44-78. Au sujet de l'*excursus* indien de Pline, F.F. SCHWARZ, « Magna India Pliniana », *Wiener Studien*, 107-108, 1994-1995, p. 439-465.

dans sa vie d'*Antoine* (Antoine, 81), Plutarque affirme que Cléopâtre, après la défaite d'Actium, aurait voulu mettre son fils Césarion en sécurité en Inde. Elle avait prévu de lui faire emprunter un itinéraire qui, de l'Égypte, l'aurait mené en Éthiopie, d'où il serait parti pour l'Inde. Il s'agit de la route commerciale ptolémaïque que nous analyserons bientôt dans le détail. L'expédition malheureuse de Caius Aelius Gallus contre l'*Arabia Felix* (l'actuel Yémen) n'est que de quelques années postérieure (en 25 av. JC). Elle avait pour objectif vraisemblable la sécurisation des ports arabes sur la mer Rouge, étapes fondamentales du trajet maritime vers l'Inde méridionale¹¹⁶.

Au cours du I^{er} siècle av. JC, le panorama politique de l'Inde nord-occidentale avait radicalement changé : de grec, il était devenu parthe, après l'intermède indo-scythe. Le titre adopté par les souverains sur les pièces de monnaie de l'époque¹¹⁷ est souvent αὐτοκράτωρ (*autocrator*); traduction grecque du latin *imperator*, il atteste une certaine influence romaine. Nous verrons d'ailleurs que les rapports politiques entre ces États et Rome durant les débuts de l'Empire furent favorables.

L'intérêt de Rome pour l'aire indienne sous Auguste est confirmé par plusieurs sources, mais la réciproque est tout aussi vraie. Au même moment, l'Inde cherche à établir avec Rome des relations qui aillent au-delà des simples relations commerciales, comme le confirment les nombreuses ambassades, en provenance de multiples régions indiennes. Les ambassades venues d'Inde sont abondamment documentées jusqu'à l'époque d'Aurélien, et si l'on en croit l'*Histoire*

114. Au sujet des colonies occidentales en Inde : K. RUFFING, « Wege in den Osten : Die Routen des römischen Ost- und Südhandels (1.-2. Jh.) », in E. OLSHAUSEN, H. SONNABEND (dir.), *Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 7*, 1999. *Zu Wasser und zu Land. Verkehrswege in der antiken Welt*, Stuttgart, Steiner, 2002, p. 360-378. Je remercie le professeur Ruffing de m'avoir communiqué avant publication ce texte, également précieux pour la question du commerce du vin entre Rome, l'Égypte et l'Inde. Au sujet de la table de Peutinger, E. WEBER (éd.), *Tabula Peutingeriana*, Graz, Akademische Druck, 1976; K. FISCHER, « Zur Lage von Kandahar and Landverbindungen zwischen Iran und Indien », *Bonner Jahrbücher*, 167, 1967, p. 193-196; A. DIHLE, « Indien... » *op. cit.*, col. 32.

115. H. BENGTSON, « Q. Caecilius Metellus Celer (cos. 60) und die Inder », *Historia*, 3, 1954, p. 229-234.

116. K. BUSCHMANN, « Motiv und Ziel des Aelius-Gallus-Zuges nach Südarabien », *Welt des Orients*, 22, 1991, p. 85-92; C. MAREK, « Die Expedition des Aelius Gallus nach Arabien im Jahr 25 v. Chr. », *Chiron*, 23, 1993, p. 121-156. À propos de l'Arabie à l'époque romaine, G. BOWERSOCK, *Roman Arabia*, Cambridge, Harvard University Press, 1983; sur les relations entre l'Arabie et l'Inde, A. DIHLE, « Arabien und Indien », *Entretiens de la Fondation Hardt*, 35, 1988, p. 41-67.

117. M.G. RASCHKE, « New studies in Roman commerce with the East », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* (ci-après *ANRW*), II, 9, 2, Berlin New-York, Walter de Gruyter, 1978, p. 604-1378, et plus particulièrement, p. 639-640 (avec bibliographie); M.B. MITCHINER, *Indo-Greek and Indo-Scythian coinage*, VIII, Londres, Hawkins, 1976, p. 716-717.

Auguste (Valérien, IV), les bonnes dispositions indiennes durèrent au moins jusqu'à Valérien, lorsque les Bactriens (de l'Empire kouchan) intervinrent auprès des Perses pour obtenir la libération de l'empereur captif.

Suétone, *Auguste*, 21, témoigne de la nature indubitablement politique des missions diplomatiques indiennes à Rome : « *La réputation de vertu et de modération d'Auguste fut telle que les Indiens et les Scythes, des peuples que nous ne connaissions que de réputation, lui envoyèrent spontanément des ambassades pour gagner son amitié ainsi que celle du peuple romain* »¹¹⁸. On remarque que Suétone tient à mettre l'accent sur le caractère spontané de ces légations, motivées selon lui par la valeur et la réputation de justice d'Auguste. Les *Res gestae divi Augusti* (31.1; 31.2) rappellent elles aussi les nombreuses ambassades envoyées par les rois indiens, « *ce qui ne s'était produit pour aucun souverain antérieur* ». Deux légations indiennes en époque augustéenne ont plus particulièrement retenu l'attention des sources. La première était venue du royaume de Pandya (Πανδίωνος χώρα), au sud de l'Inde (Strabon, *Géographie*, XV, 1, 4). De la seconde, on sait par le témoignage de Nicolas Damascène (reproduit par Strabon en XV, 1, 73) qu'elle provenait de Barygaza, en Inde septentrionale. Il rapporte que son unique survivant, un sophiste indien, s'ôta la vie à Athènes en se jetant dans un bûcher funéraire. Point important, Nicolas Damascène donne le nom de cet Indien : Zarmanochegas (Ζαρμανοχήγας), qui est une probable transcription du sanscrit *śramaṇācāria*, ou « maître de *śramaṇa* ». L'épisode est également mentionné par Plutarque (*Alexandre*, 69).

Florus (*Abrégé d'histoire romaine*, IV, 12), Dion Cassius (*Histoire romaine*, LIV, 9, 8), Eutrope (*Abrégé d'histoire romaine*, VII, 10) et Orose (*Histoires contre les païens*, VI, 21, 19) rapportent également la venue d'ambassades indiennes. Ces légations durent produire un effet remarquable, car les ambassadeurs se présentaient avec ces éléphants qu'on importait d'Inde pour la guerre depuis les Ptolémées, et des cargaisons de perles et de pierres précieuses.

Tibère montra pour le monde indien le même intérêt qu'Auguste. Il encouragea le commerce avec l'Inde, en défense duquel il envoya en 35 Tiridate combattre Artaban (Dion Cassius, *Hist. ro.*, LVIII, 26)¹¹⁹. L'Inde exportait des animaux, et notamment ses célèbres éléphants (*Anthologia Latina*, I, 1, 195), des pierres précieuses (Claudien, *In Eutropium*, I, 240 et suiv.; *Epistolographi Graeci*, Procope de Gaza, 48; Dracontius, *De laudibus Dei*, I, 318¹²⁰), des diamants, de l'ambre

118. Au sujet de l'intérêt de Rome pour l'Inde, R. SYME, *History in Ovid*, Oxford, Clarendon Press, 1978, p. 49, 186-188. Et inversement : M. WHEELER, *Der Fernhandel des römischen Reiches in Europa, Afrika und Asien*, Munich, R. Oldenbourg, 1965, p. 138-140.

119. S. MAZZARINO, *L'Impero Romano*, I, Bari, Laterza, 1991, p. 81, 146.

(Pline, *Histoire Naturelles*, XXXVII, 11; 15), et des perles (Petrone, *Satyricon*, LV, 6), ainsi qu'une vaste variété de produits de luxe (onguents, parfums, bijoux, ivoire, or). Dans la Satire VI de Juvénal (455-456), la femme riche et infidèle se couvre de tous les parfums « *qu'envoient les sveltes Indiens* ». Chez Horace (*Odes*, I, 31), le poète qui implore Apollon n'a que faire de l'or et de l'ivoire venus d'Inde¹²¹.

Sur terre, le commerce avec l'Inde se déployait le long des diverses branches de la route de la soie : il passait par la Voie Royale achéménide, mais aussi par Palmyre et Doura-Europos, ou encore par Persépolis. La route maritime privilégiée, que Pline commente en détail, partait d'Alexandrie et reliait l'Inde depuis les ports égyptiens de Myos Hormos et, surtout, Bérénice. Le cas du commerce du vin est exemplaire. Au I^{er} siècle ap. JC, il partait principalement de Puteoli (aujourd'hui Pozzuoli) et d'Ostie¹²², et parvenait à Alexandrie en moins de neuf jours. Le vin était ensuite transféré du port maritime sur des navires fluviaux. À leur bord, et depuis le port fluvial sur le lac Maréotis ou depuis Juliopolis et Nicopolis, il remontait le Nil douze jours durant jusqu'à Coptos. Une épigraphe de la première moitié du II^e siècle¹²³ indique qu'Hadrien voulut transférer la route commerciale de Coptos à Antinopolis, cité qu'il avait lui-même fondée en mémoire de son jeune favori. Les marchandises étaient alors chargées sur des chameaux, qui les menaient jusqu'aux ports sur la mer Rouge au-delà du désert. La traversée du désert, qui durait elle aussi douze jours, était effectuée principalement de nuit, et impliquait des étapes obligatoires dans les *mansiones*, ou *Hydreumata* (Pline, *Histoire Naturelle*, VI, 102-103), ces puits fortifiés dotés d'une garnison. Les *ostraka* de l'archive de la famille Nicanor (une collection de laissez-passer accordés par les services douaniers entre 6 av. JC et 69 ap. JC à la famille de transporteurs de Coptos) témoignent de l'intensité de l'activité caravanière entre Coptos, Myos Hormos et Bérénice.

Une fois parvenues dans les ports sur la mer Rouge, les cargaisons étaient chargées sur des navires, qui partaient pour l'Inde (mais aussi l'Arabie et l'Afrique Orientale) en juillet, de manière à profiter des vents de mousson. On

120. A. HERRMANN, « Edelsteine », in *RAC*, IV, Stuttgart, 1959, col. 514.

121. K. KARTTUNEN, *India in early Greek literature... op. cit.*, p. 157-194. Au sujet du commerce des épices, voir plus particulièrement J.I. MILLER, *The spice trade of the Roman Empire, 29 B.C. to A.D. 641*, Oxford, Clarendon Press, 1969.

122. Ostie dut attendre les travaux d'agrandissement du port sous Claude et Trajan pour pouvoir accueillir les navires de grandes dimensions, et acquérir son importance. À partir de l'annexion de l'Égypte par Auguste, il se développa un trafic maritime intense entre ces deux ports et la nouvelle province. L'Égypte y faisait parvenir d'immenses quantités de céréales destinées à Rome, dont elle était devenue le fournisseur essentiel. Les marchandises au départ pour l'Égypte étaient en quantités bien moindres.

123. *Inscriptiones Graecae ad Res Romanas pertinentes* (ci-après *IGRR*), I, 1142.